

Michaël Coulanjon

# Voyage d'un schizophrène

En passant par Le Caire...



Carnet de voyages

AlterPublishing

Michaël Coulanjon

Voyage d'un  
schizophrène

En passant par Le Caire...

AlterPublishing

*Du même auteur, chez le même éditeur :*

- Poèmes à la femme que j'aime (2017)

*Collection Carnet de Voyage, En passant par Le Caire...*

© AlterPublishing 2017

Au clair de la lune,  
Mon ami Pierrot,  
Prête-moi ta plume  
Pour écrire un mot.  
Ma chandelle est morte,  
Je n'ai plus de feu ;  
Ouvre-moi ta porte,  
Pour l'amour de Dieu

...



## Voyage au Caire... (Et naïvement en plus)

Mon deuxième voyage sur le sol africain, un fiasco.

Quand j'étais petit ma mère m'appelait souvent « *cul la praline* », ou « *coco-lariflette* » : vous pouvez essayer, cela n'est traduisible dans aucune langue, des vrais sésames. Et puis il y a les mots magiques, « *bonjour, au revoir, s'il vous plait, merci* » et ça marche dans toutes les langues. Bon, en anglais, facile. Mais en arabe, ça peut être super joli : « *Salam Aleikoum* », que la paix soit avec toi, y a rien, là. « *Laou samaat* », « *Choukran* ». Et pour dire Amour on dit « *Habibi* », quand tu le prononces, tu peux entendre ton cœur battre. Mais pour ce qui est des cailloux, je n'ai pour ainsi dire rien vu, rien de cette jolie civilisation, beaucoup de gens qui aimaient les jolies images et qui s'en servent pour avilir leurs propres parents, des nouveaux esclavagistes, dans la manière de faire, de penser, de rétribuer le salaire d'un travail. J'en ai vu d'autres s'en prendre aux enfants et là, ça ne passe pas. Rien n'est plus sacré qu'un enfant.

En arrivant dans l'hôtel il y avait des gens bien aussi, de bonnes rencontres. On m'a appris à dire « *Anna mouch courroudia* », et à voir la beauté, là où elle était (Nagwa et Tarik et Jean-Paul).

Je ne connais même pas Marseille et il me vient des idées de voir les grandes civilisations : l'Égypte, la Grèce,

l'Inde... Et pourquoi pas le Pérou (pour le Machu Picchu). Quel voyageur je fais. Je me contentais d'un bon thé, une chaise et quelques cigarettes... et je regardais les gens qui passaient. Il fallait manger, donc j'allais dans les petites échoppes où on mange pour rien des repas délicieux (je ne connais même pas le nom des plats... Il refroidissait sa bouteille de gaz à grands coups de seaux d'eau), des pizzas aussi bonnes qu'à Naples. Et des enfants avec un plat de pâtes dans un sachet plastique et des vendeurs d'oranges et des tourneurs fraiseurs et des coiffeurs, de grands fumeurs de chicha et de grands joueurs d'échecs. Un cuistot à vous faire régaler des abats : Raouf. Et des regards à ne plus savoir qui sont les rois et les pauvres et surtout qui suis-je pour juger.

Un jour lors d'un concert d'ACDC, à Marseille, le pote d'un pote m'a dit, « *les yeux sont le reflet de l'âme* ».

Je suis parti seul le samedi 8 janvier 2011 et je suis revenu le mardi 8 février 2011 accompagné de mon père et de mon oncle. (*Heureux qui comme Ulysse, Brassens*).



Depuis je regarde les avions décoller de la fenêtre de la chambre de la Petite Garrigue, et les oiseaux aussi.

En fait tout a commencé quand je suis parti, quand je suis monté pour Paris, mon père m'amenait à la gare TGV d'Aix-en-Provence, c'était il y a trois ans.

Là j'ai goûté au premier hôtel « *Formule1* » à Villepinte, avec l'amère expérience de voir des familles complètes vivant dans neuf m<sup>2</sup> et les enfants étaient bien habillés et ils allaient à l'école, et moi au boulot.

Et il y avait le Louvre aussi, et Les Arts et Métiers et Paris sous la pluie (La Joconde, le pendule de Foucault et toutes les merveilles du monde). Et puis l'oncle Alain qui me fait faire douze km de marche... pour visiter.

Après ce court passage à la capitale, je pars pour Lyon quelques mois, les très bons souvenirs sont dans les concerts aux Nuits de Fourvière, Rokia Traoré et Asa ou Bernard Lavilliers dans une autre salle. Et puis, bien sûr, la jolie Emilie et les amis ; David (dit le pharmacien), Emmanuelle (qui a peur des abeilles) et Mosgote qui me fait lire des bouquins et écouter du Thomas Fersen. Et encore une petite phrase que j'entends dans la rue Sainte Catherine, du pote d'un pote, « *moi je suis con, mais qu'est-ce que je le vis bien* ».

Et puis il y a aussi les foyers Sonacotra à trois-cent cinquante euros par mois à Tassin la Demi-lune et toujours la même pièce de neuf m<sup>2</sup>, ou là c'est carrément tous ceux que la société ne veut pas voir, les rmistes et mêmes les fous. Après ça s'arrange j'ai un petit appartement à Saint Symphorien d'Ozon... Mais je dois repartir pour travailler à Marseille. Je m'aperçois encore une fois que ce métier n'est pas fait pour moi, mais bon j'insiste encore un peu. Heureusement il y a Christian, il me trouve une boîte où je pourrai travailler à Clermont-Ferrand. Mais là encore quelles désillusions, je n'arrive pas à m'installer, même pas à me faire des potes au



boulot, l'horreur. Bon cette fois-ci je me dis sérieusement qu'il faut que je change de boulot, ma carrière professionnelle doit changer d'orientation.

Le problème, en fait, est que j'ai toujours hésité dans mon chemin à l'école. A six ans avec Omar on voulait être « *ingénieur en électronique* », on démontait tout ce qu'on pouvait, et surtout on récupérait les petits moteurs électriques, et on *re-fabriquait* des jouets avec. Bon ok, va vers la science, sauf qu'au collège je m'aperçois, j'adore apprendre le grec et l'histoire. Énorme dilemme à quatorze ans. Les maths, c'est bien, mais ça demande beaucoup de travail et je suis déjà très fainéant, les lettres, ça m'est plus facile, mais y a pas beaucoup de boulot. Résultat au lycée, je me retrouve en seconde technologique, je vais jusqu'au bac et je l'obtiens (génie mécanique option microtechnique), et au lieu de travailler, je fous rien, mais alors rien. Je ne termine même pas la première année de BTS.

Et là, Tonton Raymond du quartier intervient et je commence à travailler...

Après Clermont, je me ressource un peu au Gué de Bourg. Mais je suis encore une fois appelé par les sirènes de la métallurgie... Si je veux rester à Montluçon, je dois d'abord faire un stage de trois mois à Saint-Étienne et un stage de deux semaines à Paris. Pourquoi pas, après tout je n'en suis plus à ça près.

Mais là, mon intellect n'en peut plus de trop de contradictions. La psychose commence. Pour moi ce que l'on veut m'apprendre ressemble à des gribouillis

d'enfants. Et je quitte Saint-Étienne pour la petite garrigue... Et je continue de gratter au scalpel... et les envies de voyages reprennent.



Chez AlterPublishing LLC, édition équitable alternative à l'édition traditionnelle, nous faisons pleinement confiance à nos internautes et à nos lecteurs. Nous attendons donc d'eux que l'ouvrage soit, conformément à la législation, utilisé uniquement à titre personnel. Nous avons volontairement exclu toute protection ayant pour but d'empêcher la transmission de nos livres numériques à d'autres lecteurs que nos acheteurs directs ; nous préférons utiliser ce budget lourd et récurrent à des fins plus utiles à tous. Les livres et les fichiers numériques commandés, leur contenu, ainsi que tous les éléments reproduits sur le site de téléchargement d'œuvres numériques au titre de ce service (notamment textes, commentaires, illustrations et documents iconographiques) sont protégés par le Code de la Propriété Intellectuelle en France et par les législations étrangères régissant les droits d'auteur et droits voisins, le droit des marques, le droit des dessins et modèles, le droit des brevets. À ce titre, les œuvres de l'esprit, qui sont ainsi présentées et proposées pour le téléchargement et la lecture sont uniquement destinées à un usage strictement personnel, privé et gratuit. Toute reproduction, adaptation ou représentation sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, et notamment la revente, l'échange, le louage ou le transfert à un tiers, sont absolument interdits. Toute utilisation hors de ce cadre serait assimilable à un acte de contrefaçon, qui vous expose à des poursuites judiciaires, civiles ou pénales dans le cadre des dispositifs législatifs et réglementaires en vigueur. Nous comptons donc sur votre éthique qui nous permet de garantir les prix de vente les plus bas du marché et la rémunération des auteurs la plus attractive, maintenant et à l'avenir.

© 2017 AlterPublishing Books